

Magali Colin

Le Perroquet



Magali Colin

Le Perroquet

© Magali Colin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3540-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Autre roman de l'auteur

Sankalpa, éditions KIWI, 2022

À tous ceux qui souhaitent prendre leur envol

« Un oiseau s'envole,
Il rejette les nues comme un voile inutile,
Il n'a jamais craint la lumière,
Enfermé dans son vol,
Il n'a jamais eu d'ombre. »

Paul Éluard, Capitale de la douleur

Chapitre 1

Je déteste les mois d'octobre, tout le monde s'extasie sur les belles couleurs automnales flamboyantes. Je vois plutôt la nature mourir à petit feu, les végétaux se décomposer, jusqu'à pourrir avant de s'évanouir dans l'hiver glacial. Le pire de tout, la lueur du jour qui disparaît de plus en plus pour se laisser happer par les ténèbres, cette noirceur de la nuit qui s'immisce chaque jour quelques minutes plus tôt dans notre vie et grignote le temps de luminosité. J'ai besoin d'une lumière radieuse et éclatante, rien n'est plus agréable que les rayons de soleil qui chatouillent votre peau. Cela joue sur mon moral et décide de mon bien-être.

Qui a le luxe de vivre cette période en hibernation totale, sous un plaid avec un bon livre, accompagné de son chocolat chaud ou d'une théière fumante, lové contre son fidèle animal de compagnie ? Pas moi. Je me lève chaque jour pour travailler, mais je ne me plains pas, j'aime mon job. Je ne l'échangerai pour rien au monde, je suis assistante-vétérinaire. L'animal de compagnie du tableau idyllique présenté précédemment est le seul élément de mon existence. Je n'ai pas un chat ou un chien, j'ai une multitude d'amis à poils, à plumes, à écailles... les uns les plus attachants que les autres.

D'ailleurs, un plumage vert attire à cet instant mon attention. En totale liberté, sur un perchoir devant la banque d'accueil, Hulk se balance d'une patte sur l'autre en chantant : « Y a du soleil et des nanas... ». Ce perroquet Amazone est mon plus fidèle collègue, très bavard, il accueille quotidiennement les patients de la clinique. Il reconnaît les habitués et se permet des remarques quelquefois très embarrassantes :

— Bonjour madame Smith. Oui la vieille, c'est à vous que je parle ! Savez-vous qu'un sourire est gratuit ?

Hulk s'énervé déjà devant l'absence de réaction de madame Smith. Cette dernière vient toutes les semaines, rongée d'inquiétude, avec à chaque fois un problème imaginaire pour sa vieille chatte siamoise Ingrid.

Je suis agacée du temps que perd Florence à ausculter une bête qui a pour seuls soucis les angoisses pathologiques de sa maîtresse. J'accueille néanmoins la soixantenaire avec un sourire Colgate et une question qui m'échappe malgré moi :

— Vous avez encore laissé traîner vos médicaments sur le plateau télé ?

Ses petits yeux gris d'acier me lancent des éclairs.

— Non, pas du tout, mais je préfère en discuter directement avec docteur Crinière, est-elle arrivée ?

À peine a-t-elle posé cette question que la porte vitrée s'ouvre. Une grande jeune femme brune d'une trentaine d'années, les bras chargés de cartons, apparaît. Le sourire de Florence se fige quand elle reconnaît la charmante maîtresse de la siamoise. Elle n'aura pas le temps d'avaler son expresso et commencera sa journée contrainte d'écouter des jérémiades mélangées à d'hypothétiques diagnostics les uns les plus farfelus que les autres, tout en sachant pertinemment que le plus grand malheur d'Ingrid est de vivre en compagnie de madame Smith. Elle la salue brièvement puis me regarde complice et dit :

— Maud, rappelle-moi, l'opération du yorkshire est programmée à quelle heure ?

— D'ici trente minutes Florence.

— Très bien, tu peux préparer la salle trois. Madame Smith, veuillez me suivre rapidement dans la deux.

Il n'y a bien évidemment pas d'opération, mais ce subterfuge est utilisé pour limiter le temps de visite de cette charmante patiente. Hulk a changé de disque, il entonne un classique de Serge Lama « je suis maaaaalaaaaade, totalement malaaaaade ». Hulk est d'ailleurs convaincu que son interprète est un vrai lama :

— Serge est un lama, Serge Lama, Serge est un lama, Serge Lama.

Hulk radote à l'infini.

J'explose de rire et tente de lui expliquer que ce n'est pas un lama. Je sais bien que les perroquets sont des imitateurs, Hulk répète ce qu'il entend, mais j'ai l'impression étrange qu'il comprend ce que je lui dis. C'est plus fort que moi, je me retrouve souvent à dialoguer avec lui. OK, il m'arrive de faire les questions et les réponses, mais est-ce réellement grave ? J'ai l'intime conviction que les humains ont tendance à minimiser les capacités intellectuelles des animaux, peut-être un moyen de se rassurer eux-mêmes et de rester la seule espèce dotée d'un raisonnement. Ma réflexion est soudainement interrompue par un bruit familial.

La sonnette de la porte retentit, je lève par automatisme les yeux sur cet inconnu qui franchit le seuil. Il y a des moments dans la vie où le temps se fige l'espace d'un instant, comme dans un film que l'on mettrait sur pause, ou bien ce fameux instant où le cœur rate un battement. C'est ce que j'éprouve quand ce grand gaillard, d'une quarantaine d'années à l'allure juvénile, se retrouve paniqué devant moi, tenant dans ses bras un plaid à carreaux écossais contenant un corps chétif.

— Mon chien ne va pas bien du tout, c'est une urgence madame, me dit l'homme dans un état second.

Son intonation trahit son affolement, ses mots s'étranglent dans sa bouche, comme si la douleur tordait sa propre langue. *Qu'il est bel homme...* Le désespoir n'enlève rien à son charme, au contraire il décuple l'envie en moi de lui venir en aide. Mais non, je ne suis pas monstrueuse, car même s'il s'agissait d'un papy tout rabougri ou même de madame Smith, j'aurais réagi avec vivacité et hardiesse pour la prise en charge d'un animal mal en point, avec pronostic vital engagé.

— Oui, attendez ici une seconde, on va s'occuper de lui immédiatement, dis-je d'un ton assuré en me précipitant dans la salle deux devant madame Smith.

Ses yeux semblent sortir de leurs orbites dans un mélange de surprise et

colère. Je ne lui laisse pas le temps de se plaindre et lui coupe la parole.

— Une urgence, un Spitz nain poméranien vient d'arriver dans un état grave.

Florence s'excuse auprès de madame Smith et l'invite si elle le souhaite à revenir demain pour vérifier qu'Ingrid ne couve pas les signes d'une petite dépression automnale, tout en lui assurant que son chat a l'air d'être en pleine forme. Madame Smith affiche une mine courroucée, vexée de ne pas être prise en priorité. C'est un grossier personnage qui n'a aucune compassion pour les autres ; quand elle repasse devant l'accueil, Hulk ne manque pas de la saluer :

— À demain, la vieille, à demain !

Il accompagne ses mots en se balançant sur le perchoir et en ponctuant sa phrase d'une révérence, comme s'il saluait la reine d'Angleterre.

J'installe le nouveau venu et la bête en détresse dans la salle d'examen. Je ne peux m'empêcher de le dévisager. Je n'ai pas l'impression de l'avoir déjà vu.

Il n'est jamais venu, pourtant la ville est de taille moyenne, on y connaît presque tout le monde. A-t-il déménagé ? Est-ce un nouveau propriétaire de chien ? C'est certain, il n'est jamais venu, je m'en serais souvenu, un bel homme comme lui.

Je le scanne du regard.

Il est plutôt beau garçon, non pour être tout à fait honnête, c'est le plus beau. Il a une belle chevelure, assez épaisse, couleur poivre et sel, une barbe taillée avec soin, certainement chez un barbier, cela le rajeunit considérablement. C'est le quarantenaire moderne, pas un vieux garçon tout vieillot, cependant ce chien ne lui va pas du tout. C'est impossible que ce soit le sien, l'adage « tel maître, tel chien » est tellement vrai ! Non, il appartient à une femme, aucun homme célibataire n'opterait pour un Spitz nain. Hum, à moins que ? Non, ce n'est pas possible, il n'aurait pas choisi cela comme piège à femmes pour les attirer ? Il n'a pas le profil du manipulateur, il a surtout l'air désespéré à cet instant précis.

Il faut savoir que les chiens sont de véritables tremplins sociaux. Les gens de cette société se croisent dans la rue, se frôlent même parfois, mais ne se parlent pas, ils vivent comme des robots programmés à exécuter leurs tâches